

## E-timbrée

Le saxo entêtant de *Michaël Brecker* réjouit les trois amis réunis en terrasse. Dumontel cale sa carcasse usée contre le dossier tandis que Varlaud rythme de l'index sa coupe. Mathieu Lucas les regarde, jubilatoire.

- Bon, je sais. Le champagne, c'est pas pour vous, c'est pas... votre tasse de thé ! Même un excellent millésime comme celui-là, c'est beaucoup trop bourge !

Narquois, Dumontel rétorque, laissant son compère de toujours emporté par une saine léthargie.

- Tu sais, Mathieu, un primeur de Bergerac, je n'aurais pas craché dessus !
- Ou un Médoc bien rond en bouche, un Saint-Julien Beychevelle par exemple, comme celui qu'on a dégusté samedi dernier à Saint-Estèphe...
- Arrête Varlaud ! Pas de nostalgie, pas aujourd'hui ! Notre ami l'ex-divisionnaire, je dis bien « l'ex », a certainement un scoop pour nous. Du champ., tu te rends compte, du champ. en fin d'après-midi ? Il est fou, pas possible !

Mathieu, le plus âgé des trois, se contente de sourire. Un sempiternel rictus agacé, les yeux plissés cachés derrière ses lunettes de soleil. Il s'étire. Les mots lui manquent. Par où commencer ? Lorgnant une impressionnante barrière nuageuse qui tente de dévorer le campanile des Bénédictins, il soupire. L'affichage vert de la pharmacie lui donne le vertige, 36 degrés !

- C'est irrespirable aujourd'hui ! Si seulement un bon orage pouvait nettoyer tout ça...
- D'un geste large, il embrasse la place Denis Dussoubs où les mégots encrassent les pavés.
- Arrête de tourner autour du pot, Mathieu ! enrage Dumontel. Tu paies le champagne pour parler météo ?

Mathieu Lucas effleure sa barbe clairsemée. Il prend son élan :

- Il va falloir que je vous présente Marine.
- Marine ? Non, ne me dis pas que...
- Marine Carret.
- Marine Carret ? L'écrivaine, spécialiste de biographies plus que sulfureuses ?
- Oui.
- Et bien mon pote ...

Les bulles fraîches fusent dans les coupes. On rit, on trinque, on refait le monde. On ne se prend surtout pas au sérieux. Le son de la musique traîne au fond de la brasserie, embrase l'extérieur. Les trolleybus se croisent sous la lumière aveuglante de l'été. Le thermomètre en façade de la pharmacie s'est éteint. La moiteur leur colle à la peau. Quand les copains se séparent, les cumulus se sont dissous, d'un coup. Varlaud s'essuie furtivement le front, Dumontel écarte une mèche grise le long de sa nuque, Lucas palpe la poche de son bermuda.

Une nuit d'été, piquée d'étoiles rutilantes, englobe maintenant la ville. Devant la lumière bleue de son note-book, Marine rêve. Elle ne voit pas l'ombre de Mathieu se détacher sur la terrasse et sursaute, fermant d'un geste sec le clapet de son ordinateur.

- Ma puce, tu as des choses à me cacher ?
- Tu sais bien que tant que le mot « fin » ne s'affiche pas, tu es hors jeu.

- Même pas le titre ?
- Même pas !

L'homme enlace la femme. Tente de l'enlacer. Qui se dérobe prestement. Mystérieuse, silencieuse. Le regard vissé sur le parc où les oiseaux se sont tus. Les blocs des immeubles voisins se détachent dans la nuit torride. Petits carrés de lumières multicolores au-dessus du ruban calme de la Vienne, sombre, terrifiante. Laconique, Marine murmure :

- C'est l'heure de tous les dangers.
- Ça signifie ?
- Toujours vos interrogatoires incisifs monsieur le divisionnaire ?
- C'est l'heure de tous les dangers. Tu m'intrigues.
- Une phrase jetée au cœur d'un chapitre.

L'homme enlace la femme. Qui ne le rejette pas. Au contraire. Telle une liane, elle prend possession de lui, l'engloutit, loin de la ville, loin des curieux. Mathieu vérifie la présence de la carte postale au fond de sa poche.

Le lendemain. À force de la triturer, elle en devient ramollie, écornée, l'e-timbre presque effacé. Il est seul ce soir, Mathieu. Quartier libre à sa chère écrivaine. Sortie avec ses amies Chantal, Valérie, Nathalie, Julia... et combien d'autres ? Sous la lueur ténue d'une lampe, installé sur la terrasse de son appartement, « l'ex » essaie de décrypter le message.

- Halles Centrales
- Bords de Vienne
- Champ de Juillet
- Gare des Bénédictins
- Beaubreuil

Il a beau se bousculer les méninges, rien ne relie à première vue ces quartiers de Limoges. Ses vieux réflexes se réveillent. Minutieusement, il entame un nouveau carnet noir. À l'instar de sa compagne, il garde cette curieuse enquête secrète. La carte postale ? Un banal carton publicitaire passe-partout. Seul indice à creuser : un e-timbre. Mais comment s'y retrouver dans la jungle informatisée de la Poste ?

Deux jours plus tard, Laurent, employé d'une poissonnerie des Halles, arrive vers 4 heures 30. Déjà à l'est, la nuit vaincue, tire sa révérence. Une silhouette décharnée déambule, lourd sac en toile sur le dos, la démarche incertaine, le long de la librairie récemment restaurée. L'homme en profite pour lâcher un jet d'urine contre le mur d'une impasse et repart peu après vers la place de la Motte, déserte à cette heure-là. L'ivrogne du petit matin s'éloigne cahin-caha, hurlant en direction du ciel, invectivant des êtres invisibles, les bras ballants.

Le regard de Laurent se fige à l'entrée des garages souterrains. Sans doute, une poche pleine de déjections canines ? Il approche, fouille du pied, et recule, effaré. Un moignon de poignet où le sang coagulé a soudé les doigts déjà bleuis. Et, au milieu, un post-it claqué dans la brise. Un mot en majuscules : **COIFFE**.

À la tombée de la nuit de cette sinistre journée, Mathieu et Marine projettent de rejoindre un groupe d'amis non loin de chez eux. C'est vendredi et la Friche des Ponts affiche complet. Un ciel d'airain plombe la ville. Les arbres, figés comme une toile de théâtre, distillent un regain de chaleur. Des bandes de jeunes s'interpellent. Il n'est pas rare d'en croiser âgés d'une dizaine d'années, pas

plus, culottés, un tantinet hargneux. « L'ex » divisionnaire écrase ses doigts dans la paume de sa compagne. Souvent, par crainte inavouée d'un quelconque danger.

- Tu me broies la main, mon cœur !
- Excuse-moi. Je n'aime pas cet endroit, ses fréquentations, les zonards...
- Qu'est-ce que je risque avec toi ?

Marine part d'un grand éclat de rire et se détache du groupe. Les décibels déjantés inondent les deux rives, traversent les corps, ricochent sur une Vienne impassible. Le rythme craché par les énormes sonos secoue les quartiers voisins, abrutit les participants à cette guinguette qui en porte le nom, mais n'en a point la spécificité. Devant eux, une bousculade provoque chutes et cris. Un attroupement se forme au niveau de l'ancien AFPA, peu avant les barbecues. Mathieu se fraie un passage. Interloqués, plusieurs fêtards gesticulent, des lolitas explosent en pleurs. Certains hurlent, en proie à une hystérie collective. Sous un banc en châtaignier, une main racornie tient fermement un post-it. Un mot en majuscules : **NERF**.

La nuit enfle ses habits cauchemardesques. Dumontel et Varlaud sont sur le pont. Mathieu Lucas le sait. Mais peut-il s'immiscer dans leur enquête ? Légèrement, non. Par amitié ? Les médias ont reçu les dernières directives de la Préfecture. Aucun mot, rien ne doit transpirer de ces deux macabres découvertes. C'est la fin de l'année scolaire. Les touristes se pressent en Limousin. Il est hors de question de divulguer ou de colporter ces rumeurs effrayantes.

Dimanche. C'est Varlaud qui en a l'initiative. Avec son alter-ego, Dumontel, il propose une sortie nocturne à Mathieu. L'orage rôde toujours plus au sud, évite curieusement Limoges. La lune s'éclipse discrètement derrière des nuages dantesques. Des bourrasques tournent autour des marronniers, place Jourdan. Les trois hommes avancent d'un pas rapide vers le Champ de Juillet. Dumontel essaie de décrisper l'atmosphère :

- Ce soir, Lucas, tu vas faire le tour du monde.
- Ici ? Devant une gare... sans trains ? Fais-moi rire !
- Regarde vers le bassin. C'est l'Amérique du Sud, prostituées colombiennes, péruviennes, cubaines...

Figées devant les grilles du jardin, la jambe aguicheuse, le visage barbouillé d'un maquillage bon marché, c'est à peine si elles jettent un coup d'œil à ces hommes pressés.

- Plus haut, c'est l'Europe de l'Est. Bulgares pour la plupart, faciles à reconnaître. Mais aussi des Roumaines, des Russes arrivées très récemment...
- Et plus près de chez moi, mes voisines, plaisante Varlaud, bienvenue en Afrique ! De plantureuses mamas ondulent sous des tenues vives. Elles, elles sauront t'alpaguer.
- Pourquoi venir là ? On sait la situation depuis des décennies. Peut-être un rapport avec votre enquête ? Ce sont des mains de femme ?

Circonspects, Dumontel et Varlaud échangent un regard lourd, complice. Leur silence prolongé alerte « l'ex ».

- Crachez le morceau ! Mains de femme ?
- Mains d'homme. Comment es-tu informé ?
- J'ai ma petite idée.
- Nous, on navigue à vue.

Un réverbère éteint oblige le trio à bifurquer. Quelques voitures ont fait main basse sur les mamas. Leur sillage lumineux s'évapore au bout de l'avenue. Varlaud se prend les pieds dans un sac plastique.

- Et en plus, ils laissent des saloperies partout !
- Arrête !
- Oh non ! Nom de Dieu, ce n'est pas vrai, pas encore !

Une entame de pied, sûrement déposé depuis plusieurs jours sous les charmilles. Un pied décharné, ongles noirs abîmés, dépasse d'un sac à l'odeur pestilentielle. Un mot en majuscules : **TRANCHE DE QUEUE**.

Trois jours après. Il y a plusieurs heures que Mathieu guette le retour de sa compagne. Sa méchante humeur l'a éloigné de son corps si appétissant. Elle ne comprend pas, mais elle l'accepte. Se jetant dans la rédaction de son roman comme une affamée. Le trouble nouveau au sein de leur couple décuple son inspiration. Elle n'arrête plus.

Mathieu, accoudé au balcon, écoute le flux de la deux fois deux voies décroître. Et la sono tonitrue de la Friche prendre pleine possession des lieux. Vingt et une heures et toujours pas de Marine ! Encore plus inquiet au vu de la situation, juste la messagerie. Une demi-heure plus tard enfin, le portable de Mathieu vibre. Il se précipite. Déçu, il perçoit la voix cassée de Dumontel :

- Lucas ? Et de quatre ! Le pied gauche cette fois-ci. Dissimulé par une poubelle, sur le quai E de la gare. Le post-it : **GOUTTIERE**. Mais qu'est-ce que c'est cette ânerie ?
- Pas une ânerie. Le Q.I. de notre coupable est nettement supérieur au nôtre.
- Tu débloques ? Un fou, oui, un fou erre en ce moment dans les rues de Limoges.
- Écoute, demain, viens me voir avec Varlaud. J'ai une carte postale qui pourrait bien vous éclairer.
- Quelle carte ? Tu perds vraiment la boule, mon vieux ! Désolé, mais je n'ai pas envie de plaisanter. Non, pas du tout.

Mathieu raccroche. Marine se tient debout à côté de lui. D'humeur coquine, elle attire les mains de son homme contre ses flancs chauds. Elle sourit et caresse nonchalamment sa nuque. Avant de la rejoindre, il jette un dernier coup d'œil à la carte. Reste Beaubreuil...

Un autre week-end succède à cette semaine caniculaire. Drainant inévitablement son lot de fêtards avinés, camés, parfois les deux, dans les rues de Limoges. Rue de la soif, les genres musicaux se déchaînent dans une cacophonie indescriptible. Mathieu Lucas a préféré abandonner Marine à son écriture. Il profite d'un baiser furtif dans sa nuque embrumée de Monoï, pour lorgner du côté du micro. Zut ! Pas le titre entier, juste un seul mot « harceleur ». Folle de rage, elle referme le notebook.

- J'ai dit non ! Que cherches-tu à la fin ?
- Ne t'énerve pas pour des broutilles ! Tu me donnes le titre et puis c'est tout.
- Des broutilles ? Je travaille depuis des mois sur ce nouvel opus. Ça t'apporterait quoi ? C'est une fiction, point barre. Attends donc la fin, monsieur le flic !

Elle pince les lèvres, d'ordinaire si attirantes. L'éclair dans son regard clair est un mauvais présage. L'orage est imminent. Pour éteindre la mèche qui vient de s'allumer, Mathieu s'esquive. Sans un mot, sans même claquer la porte.

Des odeurs embrouillées, chaudes, sucrées, épicées, s'exhalent des terrasses bondées. « L'ex » s'interroge. Est-ce le début de la fin avec la fantasque Marine ? La vie de couple est-elle trop pesante pour ce solitaire au passé douloureux ? Perdu dans ses réflexions, l'arrivée de ses deux amis le fait sursauter.

- La mine des mauvais jours, pas vrai Lucas ?
- Rien ne t'échappe, Dumontel. J'ai connu des temps meilleurs...
- C'est ton intello qui te donne du fil à retordre ? Rajoute Varlaud, ironique.
- Bon, je peux passer tranquillement la soirée avec mes potes ? OK ! Le sujet est clos.

Les ballons de Meursault se reflètent sur la table grise. Plus bas, le flot des voitures s'intensifie sur le boulevard. Pendant cette canicule qui en abrutit plus d'un, tous sortent sitôt la nuit tombée, dans l'espoir vain de trouver un brin de fraîcheur. Un gros labrador crème traîne sa vieille carcasse vers une gamelle d'eau gâtée. Trois énormes lapées et il s'affale en gémissant contre le mur chaud du bar. Haletant, couché sur le flanc, gisant emporté par cette moiteur tropicale. Mathieu regarde sans vraiment les voir de très jeunes filles maquillées à outrance, short effrangé avec soin, dénudant le haut de leurs cuisses rondes. Dumontel et Varlaud ne parlent pas. Ce qui est loin d'être ordinaire. « L'ex » boit à petites gorgées, sa pomme d'Adam fait le yo-yo. Éclate alors *Petite fleur* de *Sidney Bechet*. Lancinantes, les notes du saxophone alto s'infiltrèrent dans la rue. Entraînant les trois amis vers une époque révolue.

- Sans être passiste, Varlaud s'élançait, c'était autre chose, ça avait de la gueule, ça ! Pas les merdes des raves-parties dont les gamins d'aujourd'hui se gavent.
- *ACDC*, tu te rends compte ! Souligne Dumontel, *Metallica*, *The Smiths*, *Blur* et j'en passe, ça a bercé toute ma jeunesse !

Ils fixent Mathieu qui, inébranlable, s'est muré dans ses fameux silences. Une tournée supplémentaire fait place à la précédente. Il vide son verre d'un coup. Et réprime un tremblement en sortant une carte postale de sa poche. La carte ! Il la pousse sans un mot vers ses potes. Il n'y a quasiment plus trace de l'e-timbre. Le texte, lui, bien régulier, étale ses lettres informatisées. Les quartiers de Limoges cités ne laissent aucun doute. « L'ex » a noté au crayon le mot du post-it lié à chacun d'entre eux. Laconique, il suggère :

- Alors, les gars, ça vous parle maintenant ?

Penchés sur le carton, leur mutisme est criant. Dumontel rajuste ses demi-lunes au bout de son nez. Mathieu, impatient, se fâche :

- Coiffe, nerf, tranche de queue, gouttière. Allez-vous comprendre enfin ?
- Comprendre ? Souffle Dumontel.
- Moteur de recherche Google, c'est pourtant simple. Le vocabulaire du livre.
- Et ?
- Votre enquête piétine, non ? Un coup de main du vieux divi, ça ne se refuse pas ?
- Tu sais, Lucas, c'est du cinquante-cinquante. Tu rattaches ces indices au monde littéraire que tu fréquentes, mais la signification des mots... Par exemple, prends gouttière : chat de gouttière, gouttière œsophagienne, gouttière de plâtre ?
- J'ai compris. Le vieux débloque. Vous, les actifs, les pros, les scientifiques, la police du futur, il n'y a que ça de vrai ! Mais pardon, constat : vos investigations, pipeau !

Mathieu jette un billet de vingt euros en quittant ses potes, complètement interloqués. Il est

tard, les murs de la rue relâchent encore leur brûlure sur les rares passants. « L'ex » regagne sa résidence à regret. Il espère que Marine se sera endormie. Demain, il ira à Beaubreuil retrouver son ancien indic, Monsieur Au...

Au petit matin, il le reconnaît de loin, sur le parking du supermarché asiatique. Le coffre de son SUV bourré de produits spécifiques : sacs de riz de vingt kilos, épices, bananes séchées, galettes... Le restaurant de Vincent a la cote ici. Mathieu et lui discutent vivement. Petit homme tout en nerfs, ce quinquagénaire venu du Viêt-Nam dans les années 80, s'est acheté une conduite. Durant son adolescence, des trafics en tous genres auraient pu le mettre hors jeu. Mais, sa rencontre avec le divisionnaire pour lequel il agissait dans l'ombre a forgé une amitié sincère et durable. Leur entretien, bref, laisse espérer à l'ancien flic un déblocage de la situation.

Derrière son écran, Marine est satisfaite. Enfin, après plusieurs mois d'un labeur intensif, elle qui rédige à l'insu de l'homme de sa vie, peaufine le titre : « *J'ai épousé mon harceleur* ». Sitôt le contrat signé avec son éditeur, Mathieu aura le loisir de le lire. Pas avant...

- Alors là, Varlaud, chapeau ! Tu me scotches ! Comment as-tu récupéré ce document ? Il faut prévenir Lucas, sans tarder.
- C'est une bombe, Dumontel ! Et, cerise sur le gâteau, la dame a tiré six mois en H.P. Seulement, il me manque le principal : pour quel motif ?
- Du lourd, certainement du très très lourd ! Mais, circonstances atténuantes, ce type l'a harcelée durant son adolescence, pendant quatre ou cinq ans. Au fait, tu l'as logé le gars ?
- Aucune trace. A-t-il jamais existé ?

C'est la voix saccadée de Monsieur Au qui résonne dans le portable de Mathieu. Qui s'est remis à fumer. Blotti au fond du parc de la résidence, il attend de voir les étoiles s'allumer une à une dans le ciel surchauffé. Les chauves-souris se percutent dans leurs étranges ballets, autant désordonnés que festifs. La lumière orange des réverbères éclabousse le quai Saint-Martial.

- Pas si vite, Vincent ! Je n'ai rien compris à ton histoire de pastèques.
- Ce matin, dans cageot pour la cuisine. Huit kilos de pastèques. Quand suis arrivé pour déballer, morceau de crâne dans demi-pastèque. Horrible ! Un front, cheveux ras, sang séché...
- Pas de papier sur tes pastèques ?
- Papier ? Comprends pas.
- Je veux dire, un post-it, quelque chose comme ça ? Secoue le cageot, regarde bien, c'est très important !

Mathieu transpire au milieu du parc, seul, plus seul que jamais. Il peine à respirer, suspendu au long silence de Monsieur Au.

- Chasse.
- Quoi, chasse ?
- Le petit papier jaune, c'est **CHASSE**.

« L'ex » exulte. Pour peu, il prendrait sa voiture pour féliciter son ancien indic. La carte a parlé, les cinq lieux de Limoges lancent désormais un défi inédit aux enquêteurs. Mathieu écrase discrètement sa cigarette et jette le mégot dans un pot de yaourt vide. La pendule de la cathédrale annonce que la nuit est déjà bien entamée. Marine est couchée, un livre entre les mains

« *L'inconnue de Beychevelle* ». Elle sourit malicieusement à son homme. Tétanisé, il retient son souffle. Cette vieille affaire... 2014 sur les berges de la Garonne. Là où il a gagné ses galons de divisionnaire et sa mutation pour Limoges. Son « Limogeage » s'amusait-t-il, alors, à souligner.

- Je t'attends, mon cœur. Tu as l'air souffrant ?
- Non, il fait tellement lourd ce soir, je dormirai sur le canapé.

Le quotidien régional cultive l'art difficile de l'ambivalence. À la une du *Populaire du Centre*, sous une photo où sont mises en valeur les Halles Centrales, s'étale en gras un titre pour rameuter les lecteurs : « ***Jeu de piste macabre dans les rues de Limoges*** ». À l'intérieur, une double page détaille ce sordide fait divers. Article signé par une « peinture ». La Police enrage. L'information fait le tour du numérique et les réseaux sociaux surexploitent la rumeur. À l'issue d'une réunion urgente au staff de Thuillat, Dumontel et Varlaud font bande à part.

- Les recommandations étaient pourtant claires dès le début. Qui a pu leur fournir autant d'indices ? Un pourri de chez nous, il n'y a que ça !
- Heureusement, on a un peu d'avance sur eux ! Chuchote Varlaud.
- Des détails, de simples détails...
- Des détails ? Comme tu y vas, Dumontel ! L'article mentionne la présence de caméras, notamment sur la place de la Motte. Inopérantes en ce moment, ça le *Popu* l'ignore. Pas plus que les antennes-relais, une mine à exploiter !
- Le dernier fragment de corps est particulièrement bien décrit. Une calotte crânienne enfouie sous une demi-pastèque évidée. Ils veulent du sensationnel, ils l'ont ! S'ils croient booster leurs ventes avec ce type de racolage...

Le soir même, une ambiance tendue plane chez Lucas. Marine dîne en ville avec deux nouvelles fans, Hélène et Catherine. Elle claque des talons dans le hall d'entrée. Son compagnon, fébrile, ouvre l'ordinateur. Son regard balaie le bureau. Accroché par une pile de post-it jaunes. Non, là vraiment, halte à la paranoïa ! Mot de passe ? Le piège se referme, il n'a aucune idée du sésame. Après deux essais infructueux, il renonce par peur de voir l'accès au micro bloqué.

Et s'avance sur la terrasse. C'est la première fois depuis une semaine que les arbres du parc ondulent sous une légère brise. Mathieu navigue hors du temps, entre fournaise diurne et nuit torride. Il croit deviner, vers le sud, une fulgurance qui a subrepticement illuminé le ciel tout entier. Un éclair ? Mais aucune détonation. Un éclair de chaleur peut-être. Il consulte l'application *Blitzortung* pour connaître la situation en temps réel. Une salve d'orages super cellulaires remonte du sud-ouest et sévit sur la Dordogne. Enfin ! Maintenant, le cèdre, le liquidambar, le tilleul gémissent sous un vent tourbillonnant. La nuit frôle la cime des arbres. C'est à ce moment que sonne l'interphone. Deux invités de dernière minute sans doute ?

- Tu es seul, Mathieu ? Commence Dumontel.
- Oui, ce qui arrive de plus en plus fréquemment. Ses groupies ne la lâche plus !
- Les groupies de qui ? Rétorque Varlaud, à demi-voix.
- Enfin ! Les fans de Marine...
- Marine Carret ?
- Qu'est-ce qui vous arrive ? Pour le vin, j'ai déniché à la cave de Marie...
- Pas de vin pour l'instant ! On a des révélations à te faire. De douloureuses révélations, Mathieu. Je commence ?

Varlaud opine de la tête. Un tantinet crispé, il triture une chemise à sangle que « l'ex » n'avait pas encore remarquée.

- On connaît l'identité du supplicié, Gilles Casas. Casas, tu connais, tu en as entendu parler ?
- Non.
- Gilles Casas a été identifié grâce à ses empreintes digitales. Pas très futé notre coupable qui aurait pu tenter de les effacer d'une manière ou d'une autre... À toi Varlaud, continue...
- Gilles Casas a été mis en cause, il y a plusieurs années, pour harcèlement sur une ado, une certaine Laure. Bref, ne cherche pas à comprendre, ils se sont mariés des années plus tard. Elle est devenue madame Laure Casas. Maintenant, ouvre grand tes oreilles ! Laure a tenté d'empoisonner son mari à deux reprises. Elle a été internée six mois en HP, surmontant difficilement pas mal de crises. Gilles, lui a disparu.
- Votre histoire à dormir debout me donne soif. Vous prenez quoi ?
- Plus tard, tu veux bien ? Laure Casas et Marine Carret, même personne. Tu captas ?
- Quoi ? S'étrangle Mathieu.
- Gilles, devenu SDF, a croisé la route de sa femme il y a peu, à Limoges. La carte postale, ce jeu de piste, est le fruit d'une malade, Mathieu ! Elle a changé de look, de nom, s'est forgée une réputation dans le domaine littéraire, mais c'est elle la coupable ! La vengeance, c'est son oxygène.
- Non, c'est impossible ! Vous n'avez aucune preuve...
- Justement, nous sommes certains que son dernier livre est la clé de l'énigme. Nous venons saisir son micro.
- Sans commission rogatoire ?
- Sans ! Au nom de notre sacro-sainte amitié, Mathieu. Tu nous remets l'ordi. En échange, voici le dossier de la fameuse Laure Casas, Marine pour toi. Au fait, il y a quoi au frais ?

Au ralenti, choqué, Mathieu pose trois verres sur la table en merisier. Il glisse un CD dans la chaîne. Les amis trinquent au bon vieux temps ce soir, sans conviction.

Dehors, l'orage se déchaîne. Les grêlons frappent les vitres dans une cadence infernale. Les éclairs balayent la Vienne, déploient leurs zébrures étranges sur les deux rives, les grondements éclatent sur la ville et couvrent la musique. Les bourrasques s'époumonent à travers les allées du parc. Un lourd rideau de pluie drue balaye tous les miasmes de la ville, nettoie le monde de ses nombreux vices, élimine les impuretés de toutes les âmes...

Et toujours la voix chaude *d'Aretha Franklin* pour accompagner les trois amis dans leur nouvelle solitude.

Martine Janicot Demaison